



Sammlung Theaterzettel

Katherine Dunham

Katherine Dunham

1960-02-03

Besitzende Institution: Reiss-Engelhorn-Museen

Online-Ausgabe: MARCHIVUM, 2023

<https://druckschriften-digital.marchivum.de>

Nutzungsbedingungen

Als Quelle ist stets das MARCHIVUM zu nennen. Eine kommerzielle Weiterverwertung der bereitgestellten Digitalisate ist untersagt. Bitte stellen Sie gegebenenfalls einen entsprechenden schriftlichen Antrag. Sind die Images in höherer Auflösung gewünscht (tiff-Format, 300 dpi), wenden Sie sich bitte an marchivum@mannheim.de.



Mittwoch, 3. Februar 1960
20ae
fröhs Hans

KATHERINE DUNHAM

C'est une Katherine Dunham peu connue du grand public que je voudrais évoquer ici — une Katherine Dunham ethnographe et femme de science. Bien avant que son nom ne soit associé à de merveilleux spectacles, je l'avais lu dans une lettre à en-tête du «Département d'anthropologie» de l'Université de Chicago. Il y était question d'une jeune étudiante de couleur dont le talent et l'application permettaient d'espérer une œuvre originale dans un domaine qui m'intéressait tout particulièrement: l'étude des cultes vodous aux Antilles. Je devais, peu après, rencontrer cette nouvelle recrue de notre science. La première fois que je la vis, elle était penchée sur des notes de cours dans une classe d'archéologie mexicaine. J'ai gardé un souvenir très précis de notre première conversation. Les ambitions de la «graduate Katherine Dunham» ne laissaient pas présager la carrière artistique qui l'a rendue célèbre. Elle s'intéressait certes à la danse, et nous pûmes apprécier son talent au son d'un phonographe — mais elle rêvait surtout de voyages lointains, d'études, de rites, d'initiation et de cérémonies secrètes. Elle espérait, d'ailleurs, obtenir le moyen d'aller sur le terrain pour entreprendre l'analyse des danses antillaises, projet qu'elle réussit à réaliser grâce à l'appui d'une fondation américaine.

Katherine Dunham a été à une école plus sévère encore que tous les Départements d'anthropologie: celle des hounforts, ou sanctuaires vodous d'Haïti. Combien de fois ai-je entendu parler de «Mademoiselle Catherine», cette étrange femme, venue des Etats-Unis, qui dansait sous le péristyle du temple comme si elle avait été élevée dans le vodou. Elle n'avait rien à envier aux meilleures *bounsi* — servantes des dieux. Ses maîtres, je les ai connus. Il y avait parmi eux Ti-cousin, dont j'ai visité le fameux sanctuaire, près de Léogane. Le vodou, sous sa forme haïtienne, cubaine ou brésilienne, est, comme les cultes du Dahomey et du Nigéria, dont il est issu, une «religion dansée». C'est par la danse que les dieux sont honorés, c'est par la danse que les fidèles communient avec eux, et lorsque le dieu descend sur son «cheval», au moment de la danse mystique, on dit qu'il «danse dans sa tête». Katherine Dunham, par ses origines raciales, sa préparation scientifique et ses talents de danseuse, réunissait, dans un combinaison exceptionnelle, toutes les conditions requises pour pénétrer au cœur même de cette religion si mal connue.

Ses dons d'ethnographe se sont manifestés dans plusieurs ouvrages. Dans celui qu'elle a consacré à la Ja-

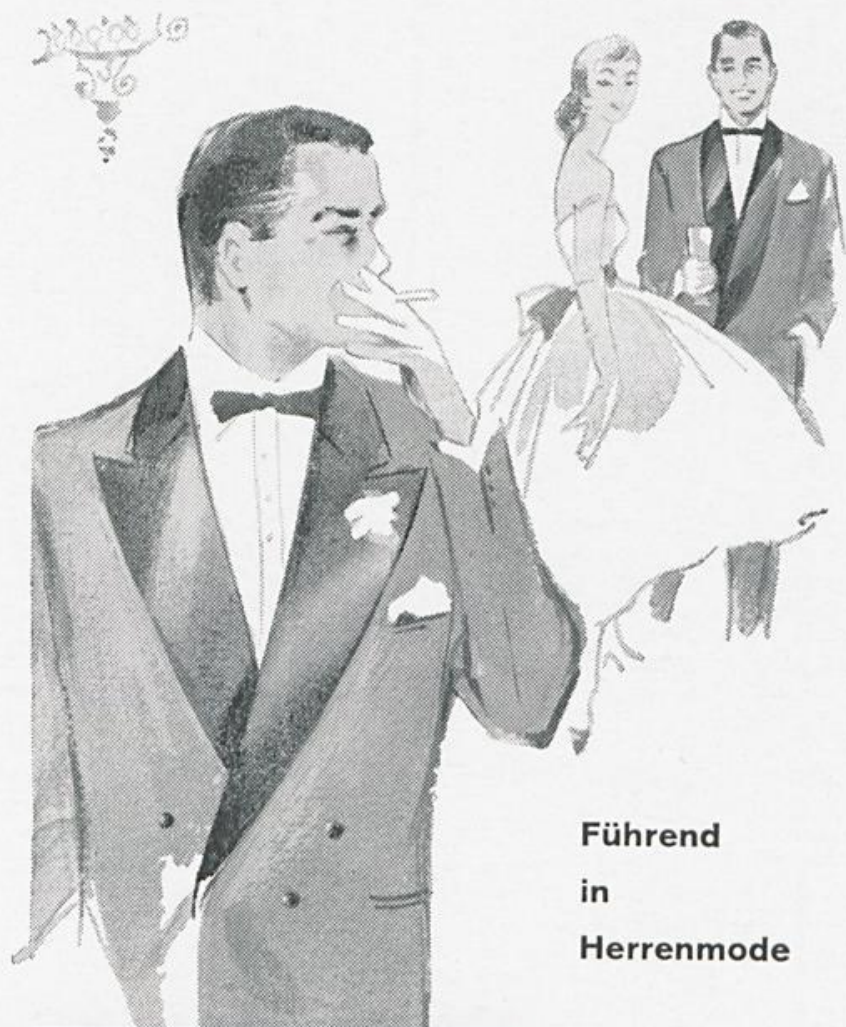
maïque, elle nous parle des descendants des Nègres marrons qu'elle a étudiés dans les montagnes où elle est allée les trouver.

Mais c'est dans son livre, traduit en français sous le titre de *Danses d'Haïti*, que s'affirme le mieux l'originalité de sa contribution. Il est rare qu'un ethnographe puisse parler en connaissance de cause de phénomènes aussi subtils que les mécanismes musculaires et psychologiques qui créent le terrain propice aux extases mystiques. Katherine Dunham, qui, les pieds nus, a dansé au milieu des *bounsi* pour tous les dieux du panthéon vodou, a senti passer sur elle le souffle des *loa* (esprits) et a su, en tant que spécialiste de l'ethnographie et de la danse, nous décrire l'abandon graduel de la danseuse qui aboutit «à un état d'acception dans lequel, corps et esprit sont prêts à recevoir le dieu».

Est-ce commettre une indiscretion que de révéler ici que Katherine Dunham a passé par tous les stades de l'initiation dans un sanctuaire vodou et qu'elle a pénétré tous les mystères des rites *kanzo*? A la voir manier l'*ason* (le hochet sacré) je suis tenté de croire que sa science du rituel et ses talents l'ont conduite au sommet de la hiérarchie du vodou. Quoi qu'il en soit, c'est dans son expérience d'ethnographe, acquise sur le terrain, que Katherine Dunham a puisé les plus beaux thèmes de son spectacle. Elle a cherché à dégager, dans des sortes de raccourcis, les moments où l'action rituelle atteint son point culminant. Rythmes de tambour, chants et danses nous apportent l'écho des cérémonies qui, de Cuba à l'Amazone, convoquent chaque semaine les dieux de l'Afrique sur la terre américaine. Ces invocations, transposées sur scène, sont parfois si prenantes que la possession mimée de l'acteur se mue en une transe authentique. Combien de spectateurs se sont-ils doutés l'année dernière que le dieu serpent Demballah était descendu sur une scène parisienne?

Une légende malveillante entoure le vodou — ceux qui pratiquent ces cultes avec toute la ferveur de leur cœur et ceux qui ont appris à les aimer savent gré à Katherine Dunham d'avoir révélé au monde blanc la profonde humanité et la beauté d'une religion dans laquelle les Noirs d'Amérique ont retrouvé des motifs d'espérer et de vivre.

A. Métraux



**Führend
in
Herrenmode**

Fein-Kaller

ZÜRICH
BASEL LUZERN
ST. MORITZ
INTERLAKEN

Katherine Dunham ist Halbblut. Eine Mischung von Stadtkultur und Erotik, von verstandemässiger Disziplin und von naturhafter Sinnlichkeit. Hinzu kommen Fleiss und Tanzbesessenheit.

Die gleichen Eigenschaften hat auch Katherine Dunhams Truppe. Jene Truppe, die vor fünf Jahren, nach monatelang andauernden Erfolgen im «Prince of Wales Theatre» in London, auch für Europa zu einer Sensation von Weltformat wurde. Hier war tänzerische Extravaganz mit grossem Können verbunden, hier war etwas Neu-

artiges zu sehen. Etwas Neuartiges, das aber trotz der Betonung der wilden Volkstümlichkeit doch nicht allzu stark von der europäischen Tanztradition abwich: ein Halbblut-Ballett, wie seine Schöpferin aus der Kreuzung verschiedener Einflüsse entstanden.

In Europa empfing man das Neue mit ungewöhnlicher Aufgeschlossenheit. Man wusste eigentlich nicht, was man mehr bewundern sollte: die Natürlichkeit, die orgiastische Hingabe und die tänzerische Spontaneität des Ensembles — oder den ordnenden Geist, die Initiative und die choreographischen Konzeptionen Katherine Dunhams. Man hatte — zum wievielten Mal wohl in der Geschichte der Kunst? — eine Folklore entdeckt, und man war wieder einmal überrascht, dass es auch in aussereuropäischen Bereichen Dinge gibt, die Anspruch auf künstlerische Vollwertigkeit erheben dürfen.

UEBER KATHERINE DUNHAM

Den sensationellen Erfolgen, die Katherine Dunham mit ihrer Truppe schon seit Jahren erntet, ist eine ebenso sensationelle Laufbahn vorausgegangen. Katherine ist die Tochter eines Negers karibischer Deszendenz und einer französisch-kanadischen Lehrerin. Das ist eine Mischung von Rasse und Berufung, die fürs ganze Leben bleibt: Katherine gehört heute noch der Folklore an — und gleichzeitig ist sie Lehrerin, Wissenschaftlerin.

Katherine Dunham wurde in Joliet (Illinois) geboren. Mit acht Jahren inszenierte sie den ersten Familienskandal: eine Vorstellung kabarettistischer Art in der Methodistenkirche. Für wohlthätige Zwecke. Ihre weitere Laufbahn, in der das Tanzen stets eine wichtige Rolle spielte, dürfte die Grenzen der elterlichen Begriffe von Lebensziel und Anstand fast in ebenso schockierender Weise überschritten haben.

Aber Katherine wuchs bei langer und seriöser Arbeit immer mehr aus ihrem Milieu heraus. Sie nahm Klavier- und Tanzstunden und landete schliesslich an der Universität von Chicago als Studentin der Anthropologie. Bald wurde man auf ihre Begabung aufmerksam: sie bekam ein Stipendium der Rosenwald-Stiftung und das Thema ihrer Diplomarbeit: «Anthropologie und Tanz». Zwei Jahre später kehrte sie von ihrem Studienaufenthalt auf den Antillen zurück. Mit der fertigen Dissertation, mit einer Menge folkloristischen Materials und — mit einem kompletten schwarzen Tanzensemble. Aus der Diplomarbeit wurde ein Buch, aus der Studentin eine Tanzlehrerin und Dozentin für Anthropologie. Die Truppe erntete sich in Chicago bald einen Ruhm, der sie nach New York, nach Hollywood und schliesslich nach Europa führte.

Katherine Dunham, die dozierende Tänzerin, ist heute nur noch eine tanzende Dozentin: sie lebt fast nur noch auf der Bühne und für die Bühne. Sie hat auf die Fortsetzung ihrer wissenschaftlichen Karriere wahrscheinlich verzichtet. Denn es hat ja Anthropologen genug, und ihr selbst stehen bunte, ausgefallene Kostüme gewiss besser als Doktorhut und steife Dozentenkragen.

Die angewandte Kunst schadet aber der schon immer so ernsthaft betriebenen Theorie nicht. Hier lebt sich Katherine mit unermüdlicher Energie aus. Sie gründet eine Tanzschule, an der sie ihre Zöglinge ohne Unterschied der Rasse, Nationalität, Sprache oder Geldbörse nicht nur im Tanz, sondern auch in Fremdsprachen, Musik und in der Anthropologie unterrichtet.

In Europa gastiert die Truppe zuerst nur in London. Korrespondenten schicken an Zeitungen und Zeitschriften des Kontinents begeisterte Berichte, indessen Katherine sich in London das Publikum erobert. Das Publikum im Theater und in der . . . Königlichen Anthropologischen Gesellschaft, die sie zu einem Vortrag einlädt und mit der Ehrenmitgliedschaft auszeichnet.

Katherine Dunham ist Produzent, Autor, Choreograph, Regisseur und wichtiges Mitglied der Truppe in einem. Sie ist ein Phänomen der Arbeitsamkeit, eine seltene Mischung von Intelligenz, Ehrgeiz, urwüchsiger Begabung und Künstlertum.

Es ist wahr: Ohne ihre Truppe käme sie kaum aus. Wahr ist aber auch, dass es ohne Katherine Dunham überhaupt keine Truppe gäbe, die so viel Anspruch auf Einmaligkeit erheben darf.

HANS HUBERT PRÉSENTE:

KATHERINE DUNHAM

SES

DANSEURS CHANTEURS MUSICIENS

Chorégraphie et mise en scène de KATHERINE DUNHAM

Orchestre sous la direction de LESLIE HARNLEY

Décors et costumes de JOHN PRATT



MEMBRES DE LA COMPAGNIE

KATHERINE DUNHAM

VANOYE AIKENS

LUCILLE ELLIS LENWOOD MORRIS

URAL WILSON DOROTHY SPEIGHTS

RICARDO AVALOS

DANSEURS

Vanoye AIKENS	Fotis METAXOPOULOS
Ricardo AVALOS	Lenwood MORRIS
Margot CALLAS	Manno PIERRE
Lucille ELLIS	Pearl REYNOLDS
Clifford FEARS	Astrid SALAZAR
Jorge LEFEBRE	Glory VAN SCOTT
Dilette MARTINS	Ural WILSON
Walter MAYFIELD	Barbara WRIGHT
Camille YARBROUGH	

CHANTEURS

Dorothy SPEIGHTS	Ural WILSON
Pearl PRESCOD	Kenneth ROUDETT
Victor MCUNU	

TAMBOURS

Ricardo AVALOS	Jorge LEFEBRE
André JEANTY	Julio MENDEZ
Manno PIERRE	

PREMIÈRE PARTIE

1. AFRIQUE Arrangement de Noriega

Air indigène

*Les femmes sont jolies
Les hommes sont forts et beaux!
Die Frauen sind hübsch
Die Männer sind stark und schön!*

KATHERINE DUNHAM

les danseurs, les chanteurs et les tambours

2. MOTIVOS

a) SON

*Lamentation d'esclave cubain (air folklorique)
Klage eines kubanischen Sklaven*

Le chanteur VICTOR MCUNU
Le possédé LUCILLE ELLIS
Le danseur DILETTE MARTINS

b) CHOROS — I et IV

*Quadrilles brésiliens au 19e siècle
Eine brasilianische Quadrille des 19. Jahrh.*

GLORY VAN SCOTT
BARBARA WRIGHT
LENWOOD MORRIS
FOTIS METAXOPOULOS

c) BATUCOADA — Don Alfonso

*Un flirt entre un groupe de vagabonds brésiliens
et une femme de la région de Bahia
Ein Flirt zwischen brasilianischen Vagabunden
und einer Schönen von Bahia*

KATHERINE DUNHAM

et les hommes de la troupe

d) NANIGO — Valdes

*Un rythme religieux cubain devient un trait
d'union entre jeunes et vieux
Religiöse Riten verbinden in Kuba jung und alt*

JULIO MENDEZ
VANOYE AIKENS
LENWOOD MORRIS

et les hommes de la troupe

e) LOS INDIOS

Air folklorique — Volkslied

CAMILLE YARBROUGH
PEARL REYNOLDS
JORGE LEFEBRE

f) TANGO — Osvaldo Pugliese

*La vie intense de la grande ville de Buenos
Aires a de tout temps trouve une expression
dans les variations du Tango «Battements de
cœur de l'Argentine». En pleine rue, dans les
«cantines» populaires, il suffit de l'ombre mou-
vante de deux silhouettes pour resumer les
affres de l'attente ou de la violence.*

KATHERINE DUNHAM

VANOYE AIKENS
LENWOOD MORRIS
LUCILLE ELLIS
RICARDO AVALOS

3. SHANGO Bergerson

Danses rituelles — Ritualtänze

Le prêtre de Shango
Le garçon possédé du serpent
La prêtresse de Shango

ANDRE JEANTY
URAL WILSON
DOROTHY SPEIGHTS

Le sacrifice du coq blanc au dieu de Yoruba: Shango, a lieu à Trinidad et est pratiqué dans toutes les Indes occidentales

Das Opfern des weissen Hahns an den Gott Yoruba: Shango, in Trinidad, ist ein alter Brauch in Südamerika

ENTRACTE

DEUXIÈME PARTIE

1. L'AG'YA Robert Sanders

Histoire originale de Katherine Dunham

Alcide
Julot
Loulouse
Le Roi des Zombies

VANOYE AIKENS
RICARDO AVALOS
KATHERINE DUNHAM
LENWOOD MORRIS

Porteurs, Vendeurs, Pêcheurs
Peuple de la ville de Vauclin

La scène est à Vauclin, un petit village de pêcheurs au XVIIIe siècle à la Martinique. Loulouse aime et est aimée d'Alcide. Julot, le traître repoussé par Loulouse, plein de haine et de désir de vengeance, décide de demander appui au Roi des Zombies. — Loin dans la jungle, Julot plein de crainte entre dans le royaume des Zombies et assiste à leur rite qui ramène les morts à la vie. — Effrayé mais se souvenant de son projet, Julot poursuit le Roi des Zombies et obtient de lui le «cambois», puissant philtre d'amour. — Le soir suivant: c'est le temps de l'allégresse avec la Mazurka Créole ou Mazouk se poursuivant dans le déchainement de la Beguine. — Pendant cette scène, entre Julot, effrayant les villageois en leur montrant le «cambois». Même Alcide est annihilé: on entend la Majumba, danse d'amour de l'ancienne Afrique: tandis que Loulouse tombe de plus en plus sous le charme Alcide rompt brusquement l'envoûtement, sort du groupe de villageois qui le protègent et provoque Julot à l'Ag'Ya, la danse de combat de la Martinique.

Das Geschehen spielt sich in einem kleinen Fischerdorf in Martinique, Vauclin, im 18. Jahrhundert ab. Loulouse liebt und ist geliebt von Alcide. Julot, welcher von Loulouse zurückgestossen wurde, bittet voller Wut und Rachedurst den König der Zombies, ihm zu helfen. Tief im Dschungel, inmitten des Reiches der Zombies, nimmt Julot furchtsam an den Riten teil, welche zum Zweck haben, die Toten zum Leben zu erwecken. Entsetzt, aber seine Absicht nicht aus dem Auge lassend, verfolgt Julot den König der Zombies und bekommt von ihm den «cambois», den Talisman, welcher dem, der ihn besitzt, die Liebe des andern Geschlechts erzwingt. — Am andern Abend, an welchem die jungen Leute des Dorfes tanzen, erscheint Julot und erschreckt die Dorfbewohner, indem er ihnen den «cambois» zeigt. Auch Alcide ist wehrlos, und während man den Majumba, den alten afrikanischen Liebestanz hört, verfällt Loulouse immer mehr dem Zauber des Talisman. Alcide löst sich aus der Behexung, tritt hervor und fordert Julot zum Kampftanz von Martinique, dem Ag'ya auf.

ENTRACTE

TROISIÈME PARTIE

1. NOSTALGIE (Jeunesse dorée 1927) «Brad» Gowans

a) FLAMING YOUTH 1927

La chanteuse de blues

La femme de Kansas City

DOROTHY SPEIGHTS

LUCILLE ELLIS

et toute la troupe dans les Charleston,
Black Bottom, Mooch, Fishtail et
Snakeship

b) BLUES — Floyd Smith

*The Blues, always a preoccupation of Katherine
Dunham finds full expression in a Saturday
night encounter — perhaps Basin Street, per-
haps Saint Louis, perhaps Chicago.*

KATHERINE DUNHAM

et VANOYE AIKENS

c) STRUTTERS'BALL

DOROTHY SPEIGHTS

PEARL PRESCOD

VICTOR MCUNU

KENNETH ROUDETT

URAL WILSON

2. FINALE

CAKEWALK

KATHERINE DUNHAM

VANOYE AIKENS

LUCILLE ELLIS

et l'ensemble

A la même époque on organisa, surtout aux Etats-Unis, des concours de danses, dont la prime était un «beau gâteau». Ces concours ont été le début des exhibitions acrobatiques, et firent fureur dans les populations blanche et de couleur. On peut les considérer comme les ancêtres des grands spectacle à la manière de Ziegfeld et des revues musicales du Broadway d'aujourd'hui.

Zu seiner Zeit organisierte man in Amerika Tanz-Konkurrenzen, deren Preis ein schöner Kuchen war. Diese Konkurrenzen waren die Anfänge des Variétés und begeisterten die schwarze und weisse Bevölkerung. Nach ihnen kamen die Revuen von Ziegfeld und die Musicals von heute.

Production Supervisor: JOHN PRATT

Chef d'Orchestre: LESLIE HARNLEY

Assistante du Chef d'Orchestre et Première Pianiste: VIRGINIA SILVA

Maître de Ballet: LENWOOD MORRIS

Régisseur: JOAN STOREY

Assistant Régisseur: SERGE NETTER

Secrétaire de Production: MARGOT CALLAS

Company Manager: MARGERY SCOTT

Chef Costumière: BERYL BETHUNE

Costumière: JEANNE SAUSSAY

Habilleuse de Mlle. Dunham: BERYL BETHUNE

Garderobe Supervisor: LUCILLE ELLIS

Chef Machiniste: FRANCESCO GIUFFRIDA

Charpentre: MANNO PIERRE

Production

HANS HUBERT, Freie-Strasse 56, Zurich, tél. 32 51 79